IRIS AperTO

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

La Glossolalie des savoirs: de l'interface à l'interférence

This is a pre print version of the following article:

Original Citation:

Availability:

This version is available http://hdl.handle.net/2318/77262 since

Publisher:

Associazione Francese di Semiotica

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

12 October 2024

La Glossolalie des savoirs : de l'interface à l'interférence

Massimo Leone, Université de Turin.

A paraître dans Panier, Louis, éd. *Actes du Colloque de l'Association Française de Sémiotique 2007*, Paris, 8-10 Novembre 2007 (édition digitale dans le site de l'Association).

Cette présentation se veut à la fois un exposé sur un objet de recherche précis, la glossolalie, et une proposition sur la possibilité d'enrichir les sciences religieuses grâce à leur interface ou, mieux encore, grâce à leur interférence avec la sémiotique. En effet, peut-être l'invitation à réfléchir sur le passage des théories aux pratiques professionnelles ne trouve-t-elle réponse meilleure, du moins pour ceux qui font de la recherche leur métier, que dans une réflexion sur les pratiques de cette recherche.

Voici deux combinaisons de sons vocaux, qui seront prononcées l'une après l'autre, avec une pause de quelques secondes :

1) *Yamana kita siyanasi / yamana kita siyanasi / anakiyana tiyasanaya anakiyatana, siyanayasi*

2) *Meyana li nimbo, nolilube / Meyana li nimibo, nolilube / Sehuyanagu sefo sefo agolamemo / Meyana li nimbo, nolilube*

L'une d'entre elles est un énoncé que l'on peut attribuer à une langue : le refrain d'une chanson de la Nouvelle Guinée, composé dans un dialecte Malayo-Polynésien. L'autre, au contraire, est un fragment de glossolalie recueilli et transcrit dans les années soixante par le sociolinguiste Walter Wolfram (Wolfram 1966). Probablement, même les linguistes les plus experts ne sauront pas aisément déterminer quel morceau de phonation est un refrain et lequel, au contraire, un passage glossolalique. D'un côté, cette incertitude jaillit d'un problème de contrôle : aucun être humain ne maîtrise toutes les langues de la planète, celles vivantes aussi bien que les mortes, et même au plus rusé des linguistes il faudrait beaucoup de temps avant d'éclairer, par exclusion, qu'une certaine combinaison de sons vocaux n'est pas un énoncé produit dans une longue connue. D'un autre côté, cette indécision se doit au fait que, quoique du point de vue strictement linguistique l'une des deux combinaisons ne soit corrélée à aucun plan du contenu, pas plus qu'il ne le soit un gargarisme, l'une et l'autre se présentent comme des modulations de sons vocaux où le choix et la combinaison des phonèmes, conjointement à l'organisation de la prosodie, rappellent la structure expressive des

énoncés verbaux. Bref, l'une des deux expressions effectivement exprime un contenu sémantique par le truchement d'une langue, tandis que l'autre n'est pas une expression, car elle ne véhicule aucun signifié linguistique mais se borne à imiter la façon dont signifient les énoncés verbaux.

Qu'un nombre considérable d'êtres humains pratiquent cette imitation est déjà sémiotiquement intéressant en soi : que révèle-t-elle, par rapport à la nature du langage verbal, cette pantomime sans dénotation ? Que cette imitation ait lieu dans des contextes religieux rend le phénomène de la glossolalie en même temps plus fascinant et plus complexe : que peut-on en déduire à propos de l'interférence entre langage et religion ?

La glossolalie est un phénomène très ancien. Toutefois, lorsqu'on en retrace l'histoire, il faut être prudent : les sources anciennes, en particulier, sont passibles souvent d'interprétations différentes, de sorte qu'il n'est pas toujours facile d'établir quelle phénoménologie du langage puisse correspondre à telle ou telle description verbale. Dans le Christianisme, les premières références textuelles à la glossolalie se trouvent, en ordre chronologique, dans la première lettre aux Corinthiens (12-14), dans les Actes des Apôtres (2,1-47; 10,44-47; 19,6-8; 4, 31) et dans un passage de l'évangile de Marc (16, 19-20). Le théologien italien Vincenzo Scippa, dans *La glossolalia nel Nuovo Testamento*, en a conduit une analyse structurale ponctuelle (Scippa 1982), se basant, en partie, sur l'analyse sémiotique proposée par Dionisio Minguez dans l'ouvrage *Pentecostés : ensayo de semiotica narrativa* (Minguez 1976). En outre, certains passages de l'Ancien Testament ont souvent été interprétés en tant que références à la glossolalie, comme certains versets du livre des Nombres (11,16-17; 11,24-29) ou du premier livre de Samuel (10, 5-6; 10, 10-13; 19, 20-24). Cependant, dans ce corpus textuel dans plusieurs cas il est ardu de déterminer si l'on se réfère à une manifestation glossolalique, xenoglossique ou généralement prophétique. Du point de vue strictement sémiotique il s'agit de trois phénomènes différents : dans le premier cas, une combinaison de sons vocaux non attribuable à aucune langue connue est prononcée par le membre d'une communauté religieuse dans un contexte rituel, considérée comme un message divin et, assez fréquemment, paraphrasée dans la langue de la communauté par l'un de ses membres ou par le glossolale même. Dans le deuxième cas, celui de la xenoglossie, la combinaison de sons vocaux est reconnue par un ou plusieurs membres de la communauté religieuse comme un énoncé attribuable à une langue donnée, laquelle cependant l'on suppose ne puisse aucunement être connue par celui qui l'a prononcé ; la xenoglossie se configure, donc, comme un véritable miracle linguistique, dont l'occurrence la plus célèbre dans le Christianisme est, sans aucun doute, celle de Pentecôte. Enfin, dans le troisième cas, celui de la prophétie, les énoncés qui la composent sont produits par le truchement d'une langue connue à la fois au prophète et à la communauté à laquelle il s'adresse. Dans la glossolalie les fidèles croient que Dieu parle à la communauté par un langage qu'il a forgé

dans son expression aussi bien que dans son contenu ; dans la xenoglossie et dans la prophétie, au contraire, ils estiment qu'un tel langage soit foncièrement humain dans l'expression, mais divin dans le contenu.

Un volume publié par Émile Lombard en 1910, *De la glossolalie chez les premiers Chrétiens et des phénomènes similaires*, recueillit le peu de traces de manifestations glossolaliques que l'on repère pendant l'histoire du Christianisme, chez les Anabaptistes et les Valois dans le quinzième siècle, chez les Camisards et les Jansénistes au dix-septième, chez les suiveurs de George Fox, à présent connus comme Quakers, au dix-huitième (Lombard 1910). Toutefois, ce fut en 1830, en Écosse, en Angleterre et en Bavière, au sein des Irvingites, que, selon les sources, la glossolalie devint une pratique fréquente (Drummond 1934). Dans le Catholicisme, au contraire, au moins depuis l'an 1000 en avant, l'on mentionne la xenoglossie dans le *Rituale Romanum*, mais on l'inclut parmi les signes de possession diabolique.

Aujourd'hui, la glossolalie est tout de suite associée à la dénomination chrétienne qui, dans les dernières décennies, dans ses plusieurs variantes, a connu l'expansion planétaire la plus rapide en terme de nombre de fidèles : le Pentecôtisme. Son développement est marqué par les étapes suivantes : 1) Il s'origine à Topeka, au Kansas, en 1901 et à Los Angeles en 1906 comme un mouvement fondamentaliste, centré sur l'expérience immédiate de la puissance divine et suivi en prévalence par des membres de la classe ouvrière (Bloch-Hoell 1964; Hollenweger 1972); 2) le mouvement, à l'origine ethniquement intégré, se divise dans une branche caucasique et une branche afro-américaine ; 3) en 1910 l'on fonde à Chicago les Assemblées de Dieu, aujourd'hui la majeure des dénominations pentecôtistes ; 4) entre 1914 et 1916 le Pentecôtisme unitarien se sépare des Assemblées de Dieu ; 5) en 1951 l'on constitue à Los Angeles la première forme de Pentecôtisme sans dénomination, la Communauté Internationale des Hommes d'Affaires di Plein Evangile, tandis que depuis 1960 des tendances pentecôtistes commencent de se développer au sein des Episcopaliens, des Luthériens et des Presbytériens ; 6) dès 1967, à Pittsburgh et South Bend, dans l'Indiana, surgit le mouvement des Charismatiques, lesquels introduisent plusieurs aspects du Pentecôtisme dans l'Église catholique.

Dans chacune de ces variantes du mouvement pentecôtiste, la glossolalie joue un rôle clef, quoique avec des nuances qu'il est intéressant d'étudier afin de saisir l'influence des différentes conceptions théologiques sur l'articulation des discours religieux. En vertu de l'essor extraordinaire du Pentecôtisme, la glossolalie est aujourd'hui un phénomène de vaste représentation médiatique, à partir des évocations littéraires de Thomas Pynchon (*V.*, Pynchon 1963) et Philip Roth (*Operation Shylock : A Confession*, Roth 1973) jusqu'au sarcasme cinématographique de *Borat* (2007).

La réflexion sémiotique sur la glossolalie peut vanter une tradition riche et prestigieuse. L'un des pères de la linguistique et de la sémiotique modernes, Ferdinand de Saussure, s'intéressa au cas de Catherine-Elise Muller, jeune fille suisse née en 1861, que les cercles de spiritisme de Genève créditaient de facultés médiumniques. Pendant les séances, l'on estimait qu'elle parlât les langues des contextes évoqués par ses visions, telles que le français de la court de Louis XIV, mais également le sanscrit d'un cycle de visions indiennes, aussi bien qu'une langue identifiée comme martien. Dès la fin de 1894 s'occupa du cas Théodore Flournoy, professeur de psychologie auprès de l'Université de Genève. Dans la préface de l'ouvrage, un véritable best-seller de l'époque, qui résulta des ces recherches, *Des Indes à la Planète Mars. Études sur un cas de somnambulisme avec glossolalie* (Flournoy 1900), l'on lit le suivant remercient à Ferdinand de Saussure : « Je tiens à remercier très spécialement M. de Saussure de la patience et de l'inépuisable complaisance qu'il a apportées à l'examen de nos textes 'hindous' » (ibidem : VIII). Il paraît que Saussure participa à quatre séances médiumniques de la jeune fille suisse, convoqué en tant que spécialiste de linguistique sanscrite. Tous les textes de ses réflexions, reportés par Flournoy, ont été transcrits dans un article de Giulio C. Lepschy intitulé « Saussure e gli spiriti » (Lepschy 1989), tandis qu'un livre récent de Roberto Giacomelli, *Lo strano caso della signora Hélène Smith*, retrace avec brio le contexte culturel de ces manifestations glossolaliques (Giacomelli 2007). Selon ce qui raconte Flournoy, Saussure non seulement nia catégoriquement que les énoncés de Mademoiselle Smith fussent bien formés dans la langue sanscrite, les qualifiant de « charabia qui tire ses éléments d'où il peut, et les invente la moitié du temps avec la seule règle de ne pas laisser percer la trame française sur la quelle il court » (Flournoy 1900 : 304-305), mais il produisit lui-même un texte xenoglossique de résonance latine, explicitant les règles de son élaboration. Voici le pseudo-latin de Saussure : « *Meate domina mea sorore forinda inde deo inde sini godio deo primo nomine…obera mine…loca suave tibi ofisio et ogurio…* » (ibidem: 315-316). En d'autres mots, selon Saussure la médium suisse proférait ce que la sociolinguistique contemporaine définit, par un terme anglais, double-talk, à savoir un pseudo-langage qui adopte quelques-unes des règles de combinaison du plan expressif d'une langue, mais restant au dessous du seuil qui permet la sémiose entre cette phonation et un plan du contenu ; une instance de cette dynamique pourrait être le « latin de qui ne le sait pas » étudié par le linguiste italien Gian Luigi Beccaria (Beccaria 1999), c'est-à-dire l'imitation du latin que, avant le Concile Vatican II, produisaient pendant la messe les fidèles qui ne connaissaient pas cette langue ; mais l'exemple le plus célèbre de *double-talk* est, peut-être, le comice en pseudo-allemand que Charlie Chaplin prononce dans *Le Grand Dictateur* lorsqu'il interprète Hitler : l'adhésion à la structure phonétique de l'allemand n'est pas suffisante à dénoter un contenu sémantique précis, mais elle suffisante, au contraire, à connoter la langue allemande

avec ses caractéristiques phonétiques et leur coloriage sociolinguistique. Un peu comme une caricature, où cependant le renvoi sémantique à un visage précis résiste davantage à la distorsion des traits graphiques par lesquels il est représenté, ainsi le *double-talk* souvent produit un effet comique, peut-être en ce qu'il révèle l'arbitraire de la phonétique des langues. D'ailleurs, en concluant ses réflexions à propos du cas Hélène Smith, Saussure se disait surpris qu'aucun son correspondant à la lettre « f » ne fût utilisé par la medium lorsqu'elle prononçait ses énoncés en pseudo-sanscrit ; ce phonème, en effet, manque dans la phonétique de cette langue, mais, produisant des combinaisons casuelles Mademoiselle Smith aurait eu au moins une possibilité sur vingt de l'y introduire. Saussure en déduisit qu'elle avait une quelque connaissance subliminale de la phonétique sanscrite, une sorte de crypto-mémoire, hypothèse qui est intéressante non seulement à l'égard de la xenoglossie, mais aussi à la lumière de ce que Saussure, dans la même période, était en train d'élaborer au sujet des anagrammes.

Un autre père fondateur de la linguistique et de la sémiotique modernes, Roman Jakobson, a laissé une trace de son intérêt pour la glossolalie. Dans *Retrospect*, un texte publié dans le quatrième volume de *Selected Writings*, celui qui recueillit les *Slavic Epic Studies* (Jakobson 1966), Jakobson compare la phonétique de la glossolalie avec celle de la poésie orale folklorique. Il rappelle que les Archives du Ministère de la Justice de Moscou gardent les rapports d'un comité spécial qui, au dix-huitième siècle, investiguait sur des activités sectaires et, en particulier, sur Khlysty, une secte secrète de l'Église Orthodoxe Russe, qui avait parmi ses principes théologiques la possibilité d'une communication directe avec le Saint-Esprit. Dans ces rapports l'on lit qu'Ivan Çurkin, précepteur de ladite secte à Saint-Pétersbourg, aurait instruit un fidèle à prononcer la combinaison de sons « *kindra fenda kiraveca* » pendant les rotations extatiques. La secte dénommait ce comportement verbal « *govorenie inostrannymi jazyki* », un parler en langues étrangères, qui serait dont un phénomène précurseur de la glossolalie pentecôtiste. Après avoir conduit une analyse phonétique impeccable des morceaux glossolaliques contenus dans les rapports, Jakobson conclut que « *if nonsense is an art, it must have its own laws of construction* » (ibidem : 642).

À partir des années soixante-dix du vingtième siècle, marquées par une véritable explosion du Pentecôtisme et de ses manifestations glossolaliques, nombre de chercheurs ont essayé de cerner les « *laws of construction* » évoquées par Jakobson. In *People, Power and Chance*, publié en 1970, Gerlach et Hine expliquaient la glossolalie comme un mécanisme d'adhésion à un mouvement religieux marginal. Du point de vue linguistique, donc, la glossolalie aurait une fonction analogue à celle des variantes sociolectales, souvent cryptiques, d'une langue, lesquelles, parlées par des groupes sub-culturels, comme le jargon des jeunes, celui de la criminalité, le jargon punk, etc., en augmentent la cohésion interne et en réaffirment la séparation du reste de la société. Si Gerlach et

Hine ne s'attardaient pas trop sur les caractéristiques sémio-linguistiques de la glossolalia, qui sont cependant centrales, une étude pionnière à cet égard est *Speaking in Tongues – A Cross-Cultural Study of Glossolalia*, publié en 1972 par la linguiste et anthropologue Felicitas D. Goodman. Cette recherche présente plus d'un point d'intérêt. En premier lieu, elle compare plusieurs phénomènes glossolaliques tels qu'ils se manifestent dans cinq cultures religieuses différentes : le *Stream of Power*, un mouvement qui surgit en Hollande en 1952 et se développa ensuite surtout dans l'île caribéen de Saint Vincent à partir de 1965 ; le *Midwestern Tent Revival*, un mouvement pentecôtiste œcuménique ; une église protestante du Texas ; l'Umbanda, un culte brésilien qui se développa à partir des années trente et, enfin, le mouvement des *Apostolicos* méxicains, chez lesquels la Goodman mena deux recherches sur le terrain, l'une au sein de la communauté de langue espagnole de Mexico et l'autre dans la communauté de langue maya de Utzpak, dans le Yucatan. Goodman fut donc à même de comparer des fragments glossolaliques produits dans des contextes culturels, religieux et linguistiques différents, observant, ainsi, les constantes anthropologiques suivantes : la glossolalie n'est pas productive, dans le sens qu'elle tend vers une certaine stéréotypisation ; cette stéréotypisation reflète celle du guide spirituel d'un certain groupe, dont les membres présentent tous des patterns phonétiques similaires ; la glossolalie tend à évoluer dans le temps, diminuant d'intensité, variété des combinaisons phonématiques et temps de prononciation. Bref, pour la première fois la Goodman révéla que, quoique la glossolalie ne soit pas une véritable instance de langage verbal, elle a tendance, néanmoins, à évoluer dans les groups et chez les individus de façons qui rappellent les dynamiques évolutives des langues. Le deuxième aspect intéressant de cette recherche consiste dans le fait qu'elle ne développe pas uniquement une linguistique de la glossolalie, mais elle élabore également une première ébauche de sémiotique de ce phénomène, essayant de cerner les patterns kinésiques caractérisant les mouvements du corps avant, durant et après les épisodes glossolaliques.

L'approche sémio-linguistique sur la glossolalie est adoptée également par un livre du sociolinguiste et anthropologue William J. Samarin, publié en 1972 : *Tongues of Men and Angels* (Samarin 1972). Les aspects nouveaux de cette étude sont au moins deux : en premier lieu, une comparaison entre glossolalie et quelques pseudo-langages profanes, comme les refrains sans dénotation si fréquents dans la musique folklorique ou les improvisations vocales du be-bop jazz. En deuxième lieu, une comparaison contrastive entre la glossolalie et le langage verbal. D'un côté, les différences sont évidentes : les fragments glossolaliques ne sont pas systématiquement corrélés avec une réalité extérieure au phénomène linguistique ; à la limite, c'est l'événement glossolalique dans son entièreté qui acquiert une signification pour les croyants. En outre, en ce qui concerne le pseudo-plan de l'expression, Samarin remarque que la glossolalie présente des patterns de

distribution bien moins articulés des patterns qui normalement caractérisent les langues, au niveau syntaxique (répétition de mots, formes fléchies, etc.) aussi bien qu'au niveau phonétique, où d'habitude la variété des phonèmes utilisés est inférieure à celle de la langue maternelle du glossolale. De l'autre côté, quelques similarités structurales contribuent à l'illusion du pseudo-langage :

> « *Glossolalia is verbal behavior that consists of using a certain number of consonants and vowels in the constitution of a limited number of syllables that in turn are organized into larger units that are taken apart and rearranged pseudogrammatically. One might call these "words". These again are strung along to make longer utterances that are set off by pauses or silence of various durations and co-occur with variations in pitch, volume, speed and intensity.* » (ibidem: 120)

Ainsi, conclut Samarin, ces combinaisons de sons vocaux présentent des caractéristiques comparables, si non identiques, avec celles que l'on peut constater dans les sociétés de parlants connues par les glossolales. En outre, quoique la glossolalie manque d'un véritable plan du contenu linguistique, il ne faut pas négliger que les membres des communautés religieuses où ces phénomènes se manifestent croient fermement que la glossolalie soit un langage inspiré par Dieu, tant sans doute influencés par le fait que la glossolalie contribue à articuler le plan du contenu sémiotique du rituel religieux, du point de vue cognitif, pragmatique et émotionnel.

Une tentative d'interpréter la glossolalie non plus comme phénomène uniquement linguistique, mais comme manifestation de sens qui requiert une approche sémiotique se trouve dans l'ouvrage *Language, Carisma and Creativity*, publié en 1997 par l'anthropologue Thomas J. Csordas. Cet auteur combine la sémiotique structurale, la phénoménologie de Merleau-Ponty et le concept de « prise de parole » tel qu'il le formule Alessandro Duranti (1993a e 1993b), mais aussi la conception du langage proposée par Stanley Tambiah (1968) afin de considérer la glossolalie non plus seulement comme un phénomène à analyser par les sciences du langage, mais aussi comme une occasion d'interférence entre les savoirs, comme source d'un nouveau point de vue sur le rapport entre langage et religion. La glossolalie est alors interprétée comme exemple exceptionnel du caractère de « altérité intérieure » et « représentation de la force » que la phénoménologie, par exemple celle de Richard M. Zaner, considère comme les aspects du langage les plus négligés par les sciences linguistiques (Zaner 1981). Une attitude comparable, quoique avec des présupposés et des conséquences philosophiques différents, se trouve dans l'article « La glossolalie comme

problème philosophique » que Giorgio Agamben publia en 1983 dans un numéro spéciale de *Le discours psychanalitique*, entièrement consacré au sujet de la glossolalie (Agamben 1983).

* * *

Dans le sillage de ces études plus récentes, la sémiotique est appelée à étudier, interpréter et expliquer la glossolalie comme un phénomène de sens où des manifestations pseudo-linguistiques telles que les combinaisons de sons vocaux et l'imitation d'autres structures du langage verbal expriment pourtant un sens dans le cadre d'une interaction complexe d'articulations, dont quelques-unes sont linguistiques, comme les textes sacrés de référence des communautés religieuses, les sermons ou les interactions vocales entre le prêcheur et les fidèles, tandis que d'autres sont non-linguistiques, comme la kinésique et la proxémique des corps pendant les rituels, l'architecture des espaces dans lesquels ces rituels ont lieu, mais surtout l'opposition sémantique profonde entre le sens des communications profanes et celui des communications sacrées.

Face à ce défi, ainsi que face aux autres sujets se situant au carrefour entre sciences du langage et sciences religieuses, la sémiotique devrait donc abandonner la logique, théoriquement plus prudente, de l'interface, pour se lancer dans la pratique, méthodologiquement plus aventureuse, de l'interférence, où les savoirs ne sont pas juxtaposés, mais bricolés afin de développer une nouvelle approche, une ethno-sémiotique des phénomènes religieux qui, peut-être, jettera une nouvelle lumière sur des problèmes, depuis des siècles, qui intéressent l'humanité.

Bibliografia.

Agamben, Giorgio. 1983. "La glossolalie comme problème philosophique", 63-69. *Le discours psychanalytique*, 6.

Beccaria, Gian Luigi. 1999. *Sicuterat: il latino di chi non lo sa – Bibbia e liturgia nell'Italiano e nei dialetti*. Milano: Garzanti.

Bloch-Hoell, Nils. 1964. *The Pentecostal Movement*. Halden: Scandinavian University Books.

Csordas, Thomas J. 1997. *Language, Carisma and Creativity: The Ritual Life of a Religious Movement*. Berkeley: University of California Press.

Drummond, Andrei L. 1934. *Edward Irving and his Circle. Includine some Consideration of the 'Tongues' Movement in the Light of Modern Psychology*. London: James Clark and Co.

Duranti, Alessandro. 1993a. "Intentions, Self and Responsibility: An Essay in Samoan Ethnopragmatics", 24-47. In Jane Hill e Judith Irvine, a cura di. *Responsibility and Evidence in Oral Discorse*. Cambridge: Cambridge University Press.

1993b. "Truth and Intentionality: An Ethnographic Critique", 214-245. *Cultural Anthropology* 8.

Flournoy, Théodore. 1900. *Des Indes à la Planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. Ginevra: Eggimann.

Gerlach, Luther, and Virginia Hine. 1970. *People, Power and Chance*. Indianapolis: Bobbs-Merrill.

Giacomelli, Roberto. 2006. *Lo strano caso della signora Hélène Smith – Spiritismo, glossolalie e lingue immaginarie*. Milano: libri Scheiwiller.

Hollenweger, Walter. 1972. *The Pentecostals*. London: SCM Press.

Jakobson, Roman. 1966. "Retrospect", 635-706. In Id. 1966. *Selected Writings – Slavic Epic Studies*. The Hague-Paris: Mouton & Co.

Lepschy, Giulio Carlo. 1989. "Saussure e gli spiriti", 325-348. In Id. *Sulla linguistica moderna*. Bologna: il Mulino.

Lombard, Émile. 1910. *De la glossolalie chez les premiers Chrétiens et des Phénomènes similaires: étude d'exégèse et de psychologie*. Losanna: Imprimeries réunies.

Minguez, Dionisio. 1976. *Pentecostés: ensayo de semiotica narrativa en Hch 2*. Roma: Biblical Institute Press.

Pynchon, Thomas. 1963. *V.* Philadelphia: J. B. Lippincott Company.

Roth, Philip. 1993. *Operation Shylock: A Confession*. New York: Vintage.

Samario, William J. (1972) *Tongues of Men and Angels – A Controversial Sympathetic Analysis of Speaking in Tongues*. New York: the Macmillan Company.

Scippa, Vincenzo. 1982. *La glossolalia nel Nuovo Testamento: ricerca esegetica secondo il metodo storico-critico e analitico-strutturale*. Napoli: M. D'Auria.

Tambiah, Stanley J. 1968. "The Magical Power of Words." *Man* 3: 175-208. Reprinted in Tambiah, *Culture, Thought, and Social Action*. Cambridge: Harvard University Press, 1985. Pp. 17-59.

Wolfram, Walter. 1966. *The Sociolinguistics of Glossolalia*. Tesi di MA non pubblicata. Hartford, Conn.: The Hartford Seminary Foundation.

Young, Rosemary. 1968. "Words under a bushel", 213-216. *Practical Anthropology*, 15.

Zaner, Richard M. 1981. *The Context of Self: A Phenomenological Inquiry Using Medicine as a Clue*. Athens: Ohio University Press.